



R. DuVal in.

CALLIRHOE

D. Coster

CALLIRHOE

TRAGÉDIE,

Représentée pour la première fois

P A R

L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE,

Le Mardi 27. de Décembre 1712.

Par Roy.



A LA HAYE,

Chez GUILLAUME DE VOYS,
Libraire dans le Pooten, à l'Enseigne,
de GROTIUS.

M. DCC, XVI.


 A R G U M E N T.

CORESUS, grand Prêtre de Bacchus dans la Ville de Calidon, aime passionnément la jeune Callirhoé. Il se flatoit de l'épouser ; mais il n'en reçût que des mépris, & les témoignages d'une haine, dont il se trouva si blessé, qu'il en demanda vengeance au Dieu qu'il servoit. Cette vengeance fût prompte & terrible. Tous les Calydoniens se sentirent saisis d'une yvresse qui les armoit les uns contre les autres, & contr'eux-mêmes. On eût recours aux Oracles, pour savoir la cause & le remède de tant de malheurs. On aprit que la colére de Bacchus en étoit la source ; qu'elle ne pouvoit être arrêtée, à moins que Corefus ne lui immolât Callirhoé, ou quelqu'un qui s'offriroit pour elle. Personne ne se présenta. Elle attendoit à l'Autel le coup fatal, lors que Corefus la sauva en se sacrifiant lui-même.

Voilà nuëment ce que rapporte Pausanias dans ses Achaïques. Voilà le sujet, la scène, l'intrigue & la catastrophe. Comme l'Historien Grec n'a pas marqué la naissance de Callirhoé,

on s'est crû en droit de lui en supposer une fort illustre. On lui donne pour Mère, la Reine de Calydon. Agenor est aussi un rôle Épifodique. Par le secours de cet Amant, on anime le caractère de la Princesse, on fonde son aversion pour Corefus, on justifie la vengeance de Corefus, en la faisant partir d'une juste jalousie; on relève enfin la générosité de l'action qui dénouë l'intrigue: Elle seroit moindre, si Corefus n'avoit de victime à choisir que sa Maîtresse ou lui-même. La vertu de son Rival qui s'offre à la mort, & qui le saisit d'admiration, les instances de Callirhoé pour mourir, ou du moins la certitude qu'elle donne de ne pas survivre Agenor, déterminent Corefus d'une manière plus vive, & peut-être avec plus de surprise de la part des Spectateurs.

On a ménagé la simplicité du sujet, comme une chose précieuse à l'Opéra; on a craint de l'altérer & de retarder la vivacité de l'action, par les Rôles de Confidens & de Confidentes. Ces Personnages n'ont jamais qu'un intérêt subordonné aux autres; & le Public compte presque pour perdu, le tems où il ne voit point les Acteurs qu'il a déclarez les premiers de ce Théâtre.



PERSONNAGES
DU
PROLOGUE.

LA VICTOIRE.
ASTRÉE.

Une Suivante d'ASTRÉE.

Chœurs & Troupes de la suite de la VICTOIRE,
& d'ASTRÉE.

*Noms des Actrices & des Acteurs, chan-
tans dans tous les Chœurs du Pro-
logue & de la Tragédie.*

MESDEMOISELLES

| | | | |
|-----------|------------|------------|----------|
| Linbourg. | Dufort. | Telet. | Loignon. |
| Guillet. | Dulaurent. | De Kerkof. | Billon. |
| La Roche. | | Ballet. | |

MESSIEURS

| | | | |
|-----------|-----------|-----------|------------|
| Paris. | Desouche. | Deshayes. | Alexandre. |
| Thomas. | Renard. | Lebel. | Dupleffis. |
| Courteil. | Juliard. | Cador. | Le Comte. |
| Corby. | Le Jeune. | Morand. | Le Brun. |
| Lemire. | | | |



DIVERTISSEMENT.

D U

P R O L O G U E.

SUITE DE LA VICTOIRE.

Monsieur Blondy.

Messieurs Germain , Marcel , Gaudrau , Ja-
villiet , Favier , & Pieret.

SUITE D'ASTRE'E.

Monsieur Dumoulin-L. & Mademoiselle
Menés.

Mademoiselles Lemaire , Haran , & Isc.
Messieurs Ramau , Guyot , & Dangeville-C.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un lieu rempli de Casques, de Boucliers, d'Armes, de Palmes & de Couronnes de lauriers, avec les Drapeaux que les Vainqueurs ont remportez. C'est pour leur triomphe que la Victoire. les assemble.

SCENE PREMIERE.

LA VICTOIRE, & sa Suite.

LA VICTOIRE.

CES lieux sont embellis des mains de la Victoire :

Venez, redoutables Guerriers ;
Ces Palmes, ces Drapeaux, ces Armes, ces
Lauriers

Tout parle ici de votre gloire ;
Venez ; mais ne voyez le fruit de vos travaux,
Que pour vous élever à des honneurs nouveaux.

CHOEUR des GUERRIERS.

Que tout cede, que tout se rende

8 P R O L O G U E.

A nos exploits éclatans ;
Aux plus lointains Climats que le bruit s'en ré-
pande ,

Qu'il dure , qu'il s'étende
Jusqu'aux derniers tems.

L A V I C T O I R E.

Guerriers , ne craignez rien : je ne suis pas vola-
ge ,

Je vous aimai toujours ; mais quelque Dieu
jaloux

Devant mes yeux opposoit un nuage :

Envain je vous cherchois, il m'éloignoit de vous :
Aux efforts de votre courage

J'ai scû vous reconnoître , & tout cede à vos
coups.

Eclatez Trompette bruyante ,

Frapez , animez tous les cœurs :

Excitez de nobles fureurs ,

Devant nos pas répandez l'épouvante.

Que vos sons invoquent la gloire ,

Qu'elle vole à ce bruit charmant :

Sonnez au même moment

Le combat & la victoire.

Eclatez Trompette bruyante ,

Frapez , animez tous les cœurs :

Excitez de nobles fureurs ,

Devant nos pas répandez l'épouvante.

ASTRE' E descend du Ciel ayant à sa Suite les

ARTS & les PLAISIRS.

PROLOGUE. 9

LA VICTOIRE,

Quel spectacle ! quels doux concerts :
C'est Astrée. Elle vient dans ces lieux redoutables.

CHOEUR des PLAISIRS.

Laissez respirer l'Univers.

CHOEUR des GUERRIERS.

Signalons-nous encor par mille exploits divers.

CHOEUR des PLAISIRS.

Laissez respirer l'Univers.

Non, ne démentez pas les Destins favorables.

CHOEUR des GUERRIERS.

Signalons-nous encor par mille exploits divers.

SCENE II.

ASTRÉE, LA VICTOIRE,
& leur suite.

ASTRÉE.

Victoire, c'est assez. Le Ciel, le Ciel propice
Veut que d'un calme heureux tout l'Univers jouisse :

Ces Peuples genereux qu'environne Thétis,
A mes desirs se sont assujettis,

Une puissante Reine, après un long orage,
Des jours les plus sereins nous donne le présage.

LA VICTOIRE.

Au HEROS glorieux dont je sers les desseins,
La Paix fût toujours chère ;

A 5

Mais.

Mais je voulois qu'elle eût des Palmes dans les
mains :

La voila digne de me plaire.

E N S E M B L E.

Le plus sage des Heros

A sous ses Etendarts ramené la Victoire ;

Il peut goûter le repos ,

De l'aveu même de la Gloire.

U N E S U I V A N T E D' A S T R E' E.

Nos cœurs sont faits ,

Amour , pour ton empire :

Nos cœurs sont faits

Pour tes aimables traits.

Que desormais

L'Amour seul vous inspire :

Faut-il vous dire ,

Quels sont ses attraits ?

A S T R E' E.

Venez , tendres Plaisirs , ennemis de la guerre ,

Volez , brillez , revenez sur la terre ,

Voire retour nous annonce la paix.

Rallume ton flambeau , renouvelle tes traits ,

Amour , ton règne recommence ;

Enchaîne tous les cœurs , fais durer à jamais

Et leurs plaisirs & ta puissance.

Venez , tendres plaisirs , &c.

C H O E U R S.

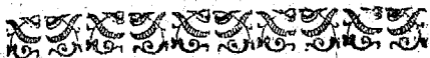
Volez , tendres Amours , étendez vos Conquêtes ,

Triomphez , tendres Amours :

Trompettes & Tambours ,

Ne servez qu'à nos Fêtes.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE

LA TRAGÉDIE.

CALLIRHOË, *Princesse héritière du Trône de Calydon.*

LA REINE de Calydon.

CORESUS, *grand Prêtre de Bacchus.*

AGENOR, *Prince de Calydon, Amant de Callirhoé.*

Peuples de Calydon.

UNE CALYDONIENNE.

Prêtres de Bacchus.

LE MINISTRE de Pan.

Faunes & Dryades.

Une Dryade.

L'ORACLE.

Bergers & Bergères.

UNE BERGÈRE.

Deux Bergères.

BACCHUS.

*Suite de Bacchus, Troupe de Peuples.**La Scène est à Calydon.*



PERSONNAGES DANS ANS
de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

CALYDONIENS.

Monsieur F. Dumoulin.

Messieurs Blondy, Dumoulin-L., Marcel, &
Gaudrau.

Mademoiselle Guyot.

Mesdemoiselles Lemaire, Menés, Isac, &
Haran.

DEUXIEME ACTE.

SACRIFICATEURS.

Messieurs Germain, Gaudrau, Javillier,
Favier,

P. Dumoulin, Guyot, Dangeville-L. & Duval.

TROISIE' ME ACTE.

FAUNES ET DRIADES.

Monsieur D-Dumoulin.

Messieurs Germain, Gaudrau, P-Dumoulin,
Dangeville-L. Javilier, & Pieret.

Mademoiselle Prevôt.

Mesdemoiselles Lemaire, Menés, Haran,
Dimanche, Isec, & Ramau.

QUATRIE' ME ACTE.

BERGERS ET BERGERES.

Mesdemoiselles Prevôt, & Guyot.

Messieurs Dumoulin-L. Gaudrau, F. Dumou-
lin, & D. Dumoulin,

DEUX PASTRES

Messieurs P-Dumoulin, & Dangeville-L.

BERGERES.

Mesdemoiselles Lemaire, Haran Ramau,
& Fleury.

DEUX PASTOURELLES.

Mesdemoiselles Menés, & Isec.

CINQUIEME ACTE.

SUITE DE BACCHUS,

Troupe de Peuples.



CALLIRHOË,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Theatre représente le Temple de
BACCHUS, orné pour les Noces
de CORESUS, & de CALLI-
RHOË.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CALLIRHOË.

O Nuit ! témoin de mes soupirs secrets,
Que ton ombre en ces lieux ne regne-
t'elle encore !

Pourquoi l'impatiente Aurore
Ouvre t'elle mes yeux aux funestes apprêts
D'un hymen que j'abhore ?
Je vais donc m'engager à l'Objet que je hais,

Et

16 CALLIRHOË,
Et je perds pour toujours un Amant que j'a-
dore.
O Nuit! témoin, &c.

S C E N E I I.

LA REINE, CALLIRHOË.

LA REINE.

MA Fille, aux immortels quels vœux ve-
nez-vous faire,
CALLIRHOË.
Je n'en formerai point qui puissent vous dé-
plaître.

LA REINE.

Ce jour à Corefus engage votre foy,
Ministre de Bacchus nôtre Dieu tutelaire
Descendus de ces Rois dont avant vôtre père
Calydon recevoit la loy,
C'est luy que Calydon vous demande pour Roi.
CALLIRHOË.

Helas !

LA REINE.

Vous vous troublez, que faut-il que
j'espère ?
Vous savez vos devoirs, pourriez-vous les
trahir ?

CALLIRHOË.

Non, je demande aux Dieux la force d'obéir,
Gloire de Calydon, Amour de la patrie
Que ne m'avez-vous point coûté ?

C'est.

C'est pour vous qu'un Heros à qui le sang me
lie ,

Le vaillant Agenor vient de perdre la vie ,
C'est pour vous que je vais perdre ma liberté.
Espoir d'un sort plus doux sortez de ma mé-
moire.

L A R E I N E.

S'il respiroit encor , vainqueur , couvert de
gloire ,

Corefus en ces lieux seroit moins redouté.

C A L L I R H O E.

Mais du sort d'Agenor êtes-vous éclaircie ?

Quoi ! ne pouvons-nous plus douter de son
trépas ?

L A R E I N E.

Ma fille , quand les Dieux auroient sauvé sa
vie ,

Vôtre sort ne changeroit pas.

Non , non , il n'est plus tems. Tout un
Peuple farouche ,

De Corefus trahi viendroit vanger les droits :

Ce Peuple le chérit , & d'une même bouche

Veut recevoir la loi des Dieux & de ses Rois.

Par des nœuds éternels vous lui serez unie ;

Je vais tout ordonner pour la cérémonie.



SCENE III.

-CALLIRHOË.

O Bjet infortuné de mes tendres desirs ,
 Agenor qu'aux enfers Bellone a fait des-
 cendre ,

Pour la première fois je t'offre des soupirs ,
 Quand tu ne peux plus les entendre.

D'un rigoureux devoir je vais subir les Loix ,
 L'Autel est prêt : La Reine à Corefus m'en-
 gage ,

J'y cours : mais dans mon cœur je porte ton
 image ,
 Et ton nom malgré moi m'échape mille fois.

SCENE IV.

AGENOR CALLIRHOË.

CALLIRHOË.

Mais quel objet vient me fraper ?
 Est-ce un songe imposteur prêt à se dissiper ?
 Que vois-je ? Est-ce Agenor ? Quels Dieux
 l'on fait renaître ?

Agenor

A G E N O R.

Mon aspect vous offense peut-être.

CAL-

TRAGÉDIE. 19
CALLIRHOË.

à part.

M'a-t'on voulu tromper ?

à AGENOR.

On croyoit vôtre mort certaine.

AGENOR.

Les Rebelles vaincus fuyoient devant nos
traits,

Malgré mon sang versé , jusqu'au fond des
Forêts

La Victoire m'entraîne ,

Je tombe. Je trouvai d'heureux & prompts
secours ,

Par le tems & les soins je respirois à peine... ?

J'apprens qu'à Corefus vous utilisez vos jours.

CALLIRHOË.

Quelque fruit qu'en ces lieux apportât la vic-
toire ,

Nous pleurons vôtre mort & même nôtre
gloire.

A mon retour donnez plutôt des pleurs,
Triste témoin de la gloire d'un autre

Que mon retour me coûte de douleurs !

Ce Trône , ces Autels , ces Guirlandes de
fleurs ,

Ces chiffres amoureux , ce nom qui joint
le vôtre . . .

Pour ce spectacle , ô Dieux , étois-je réservé ?
Dieux , rendez-moi la mort dont vous m'a-
vez sauvé.

CALLIRHOË.

Agenor , quels discours ! Que venez-vous
m'apprendre ?

Votre

20. CALLIRHOË,
Vôtre douleur doit m'irriter.

A G E N O R.

Elle devoit moins vous surprendre,
Du secret de mon cœur vous cherchez à douter.
Avez-vous oublié, Princesse, que vos charmes
Ont essayé sur moi leurs premiers coups?
Vôtre Père expiroit, je recueillois vos larmes.

Parmi le trouble & les allarmes
Vos yeux brilloient déjà de l'éclat le plus doux.
J'appaisai des mutins les mouvemens jaloux.
Ah! ne jugez vous pas, au succès de mes Armes,
Qu'un Amant combattoit pour vous?

C A L L I R H O Ë.

Ouvrez les yeux, que ce jour vous éclaire
Sur vôtre devoir & le mien.

A G E N O R.

Helas! je ne vois que le bien
Que m'arrache des Dieux la funeste colère.

C A L L I R H O Ë,

Cessez de me parler d'un amour téméraire.

A G E N O R.

L'Amour l'est il lors qu'il n'espere rien?
Un autre à votre main, un autre vous engage,
Je ne veux qu'un regard, un seul regard, hélas!
Et je descends tranquille au ténébreux rivage.
Je ne veux qu'un regard, un seul regard, hélas!
Mon Rival trop heureux ne me l'enviera pas.

C A L L I R H O Ë.

Que n'ai-je ignoré votre flâme!
Fuyez, éloignez-vous

A G E N O R.

Je ne vous verrai plus.

C A L-

CALLIRHOE.

Suivez mes ordres absolus.

Je dois de Corefus remplir toute mon ame,
Ne voir, n'entretenir que le seul Corefus,

AGENOR.

Vous ne le devez point, vous le voulez, Cruelle,

CALLIRHOE.

Ah ! qu' Agenor me connoit mal !

Partez

AGENOR.

Je vois la Reine & mon Rival.

CALLIRHOE.

Partez

AGENOR.

O contrainte mortelle !

CALLIRHOE.

O devoir trop fatal !

SCENE V.

LA REINE, CALLIRHOE,
CORESUS, *Troupe de PRÊTRES-
TRES & de PRESTRESSES,
Troupe de CALLYDONIENS &
de CALLYDONIENNES.*

CORESUS.

Reine, votre auguste suffrage
Me rappelle au rang glorieux
Que tenoient ici mes ayeux :

Pro-

Prononcez mon bonheur, achevez votre ouvrage.

L A R E I N E.

J'attens de votre hymen le bonheur de ces lieux.

C O R E S U S , à C A L L I R H O E'.

Des Autels , à vos beaux yeux ,

Je porterai mon hommage ,

Sans craindre que ce partage

Offense jamais nos Dieux :

J'adore en vous leur image.

C A L L I R H O E'.

Je sai ce que je doi

A la Reine, à l'Empire, à Corefus, à moi.

C O R E S U S.

Chantez, Peuples, chantez, une fête si belle,

A mon amour égalez votre zèle :

Que vos concerts s'élevent jusqu'aux

Cieux ;

Du bonheur d'un mortel qu'ils instruisent les

Dieux.

C H O E U R.

Regnez à jamais sur nos ames ,

'Autant que vous regnez dans ce brillant séjour.

L'Hymen vient vous offrir les chaînes de l'A-

mour ,

Et des plaisirs aussi purs que vos flâmes.

U N E C A L Y D O N I E N N E.

Le tendre Amour

Nous appelle à sa Cour ,

Il veut qu'on aime ,

Notre cœur même

Le veut à son tour.

L'Amour nous suit ,

Est ce à nous de le craindre ?

Non, non, l'on n'est à plaindre

Que quand il nous fuit.

Ses nœuds sont doux,

• Peut-on blâmer ses chaînes ?

• Non, non, s'il a des peines

Ce n'est pas pour nous.

L A R E I N E.

Regnez Amour, portez par tout vos loix,

La gloire n'a point à s'en plaindre ;

Allumez des ardeurs que rien ne puisse éteindre,

Vous faites le bonheur des Sujets & des Rois.

Regnez, &c.

Ma Fille, vous allez couronner mes projets,

Votre hymen de mon Trône affermit la puissance ;

Venez remplir mon espérance,

Les vœux de Corefus, & ceux de mes Sujets.

C A L L I R H O E', à part.

Impitoyables Dieux, vous serez satisfaits !

C O R E S U S.

Dieux immortels, c'est moi qui vous appelle,

Respectable Junon, favorable Cybelle,

Tendre Déesse des Amans,

Dieux immortels, c'est moi qui vous appelle ;

Venez tous assurer nos augustes sermens.

C A L L I R H O E', à part.

O mort délivre-moi de ma peine cruelle.

C O R E S U S.

Toi, qui pour éclaircir le plus beau de mes jours

Pares les airs d'une clarté nouvelle,

CALLIRHOË,

Soleil, à mes tendres amours

Tu me verras aussi fidelle

Que tu l'es à remplir ton cours.

*Il prend la main de CALLIRHOË, & la
mene à l'Autel.*

CORESUS & CALLIRHOË.

Sur cet Autel redoutable au parjure.

Sur ces feux révèrez par qui l'Amour s'épure.

COR. } Je vous promets
 } D'être à vous à jamais.

CALLIRHOË.

Elle apperçoit AGEMOR, & s'évanouit.

Je vous promets Grands Dieux ! souste-
nez ma foiblesse.

LA REINE & CORESUS.

Je frémis !

CALLIRHOË.

Le jour me blesse ,

Je m'affoiblis , je meurs

CORESUS.

Je perdrais ma Princesse ?

LA REINE.

Le Ciel veut différer de répondre à vos vœux.

CORESUS.

Prenons soin de ses jours Quel coup
pour ma tendresse !

Destin jaloux , sans toi j'eusse été trop heureux.

*On emporte la Princesse évanouie , & l'Assem-
blée se disperse.*

Fin du premier Acte.

ACTE



ACTE SECOND.

Le Théâtre représente l'avant-cour d'un Palais, & dans un des côtez un Temple Domestique.

SCÈNE I.

AGENOR.

Esprit, revenez dans mon ame :
 La Princesse respire, entrons dans ce Palais.
 J'espère y voit encor la beauté qui m'enflame :
 O Dieux ! si mon Rival la perdoit pour jamais !

Esprit qui me flattez d'un plus doux avenir,
 De vos enchantemens faudra-t-il me défendre ?
 Souvent vous nous faites entendre
 Que nos maux sont prêts à finir,
 Quand le destin jaloux ne veut que les sus-
 pendre.

Esprit qui me flattez d'un plus doux avenir,
 De vos enchantemens faudra-t-il me défendre ?

Un Amant malheureux & tendre,

B 2

D'une

26 CALLIRHOË,
D'une erreur qui lui plaît aime à s'entretenir ;
Mais que de pleurs à répandre ,
Quand il faut en revenir !

Esprit qui me flattez d'un plus doux avenir ,
De vos enchantemens faudra-t-il me défendre ?
La Princesse paroît . . . Elle vient en ces lieux ,
De ses jours conservez rendre grâces aux Dieux.

S C E N E I I.

CALLIRHOË , AGENOR.

A G E N O R.

LA Parque enfin respecte vos attraits.

C A L L I R H O Ë.

Ne vous avois-je pas interdit ma présence ?

On fait votre retour , ne me voyez jamais.

Mes volontez sur vous ont bien peu de puissance.

A G E N O R.

J'ai souffert les plus rudes coups

Que puisse craindre un cœur tendre :

Quand le Ciel me permet d'attendre

Un sort plus calme & plus doux ,

Cruelle , démentez-vous

L'esperance qu'il veut me rendre ?

C A L L I R H O Ë,

Epargnez-vous des regrets superflus ,

J'ai résolu de réparer ma gloire ,

J'épouse Corefus.

A G E N O R.

O Ciel ! le puis-je croire !

Est-

Est ce un plaisir pour vous d'irriter mon tourment ?

Que devient mon espoir , cet espoir dont les charmes

Suspendoient de ma mort le funeste moment ?

Vous ne répondez rien : méprisez-vous mes larmes ?

Pourriez-vous immoler sans trouble , sans al-larmes

Au bonheur d'un Rival le plus fidelle Amant ?

C A L L I R H O E'.

O trouble affreux ! ô jour d'une honte éternelle !

Ces Peuples assemblez , ces Prêtres , ces aprêts ,

Le rang de Corefus , sa vertu , mes regrets ,

Quel souvenir ! Faut-il que mon cœur le rap-pelle ?

Fuyez , cédez au sort qui nous a séparé.

A G E N O R,

Moi , fuyez ! Moi , vous quitter ! vous l'ordonnez Cruelle !

Quoi ! le jour qui vous luit , l'air que vous respirez ,

Bonheur que tout Sujet partage avec sa Reine , Vous me le refusez à moi seul , Inhumaine.

Helas ! j'aurois caché mes soupirs avec soin , Vos Palais , vos Jardins m'auroient vû dans ma peine,

Suivre, en pleurant, vos pas , & les suivre de loin. Que vous me haïssez !

C A L L I R H O E'.

Que je me hais moi-même ! J'ai fait à Corefus une injustice extrême ,

Au milieu des serments

A G E N O R.

Eh ! les avez vous faits ?

Non , vous êtes encor plus libre que jamais.

C A L L I R H O Ë'.

J'offense de nos Dieux la Majesté terrible.

A G E N O R.

Un Dieu plus doux & plus sensible
Peut , si vous l'écoutez , vous excuser près
d'eux.

C A L L I R H O Ë'.

Moi, l'écouter ! Non, non, renoncez à vos vœux.

Il faut que mon sort s'accomplisse ,

Coretus sera mon Epoux.

C'est moi qu'il faut que je punisse

D'avoir trop fait pour vous.

A G E N O R.

Pour moi ! j'aurois troublé le repos de votre
ame !

C A L L I R H O Ë'.

Vous savez mon secret

A G E N O R.

Quoi ! plaignez-vous ma flâme !

C A L L I R H O Ë'.

Votre destin n'en sera pas plus doux.

E N S E M B L E.

Dieux cruels , quel plaisir prenez-vous à nos
larmes ?

O malheureux amour ! ô funestes rigueurs !

C A L L I R H O Ë'.

Faut-il éteindre nos ardeurs ?

E N S E M B L E.

Dieux cruels , trouvez-vous des charmes

A fraper les plus tendres cœurs ?

CALLIRHOË.

Que vous m'allez coûter de soupirs & de pleurs !

AGENOR.

Ah ! puis-je assez goûter de si tendres allarmes ?

Il se jette à ses pieds.

SCÈNE III.

CORESUS, *les PRESTRES de sa suite*, CALLIRHOË, AGENOR.

CORESUS *du fonds du Théâtre.*

Que vois-je ! je frémis !

Agenor à ses pieds ! Dieux, est-ce là le prix
Des vœux que nous allions vous présenter pour
elle !

Vous me trahissez, Infidelle ?

CALLIRHOË, *en s'en allant.*

Pour mériter ce nom que vous ai-je promis ?

SCÈNE IV.

CORESUS, *les PRESTRES de sa Suite*, AGENOR.

CORESUS, à AGENOR.

TU t'applaudis de ta victoire

Et d'affront que je reçois :

Crain d'être trop aimé

A G E N O R.

Non , j'en ferois ma gloire ,
Et vos jaloux transports me cause peu d'effroi.

S C E N E V.

C O R E S U S , & les P R E S T R E S
de sa Suite.

C O R E S U S.

Q U E l - c o u p v i e n t m e f r a p e r !
Ils triomphent tous deux de ma rage inutile.

Interdit , surpris , immobile ,
Mon courroux les laisse échaper.

à sa Suite.

Ne fremissez vous pas de tant de perfidie ?
L'Ingrate insulte encor à ma flâme trahie :

Souffrirons-nous ces outrages mortels ?

C H O E U R , *des Sacrificateurs de BACCHUS.*

Souffrirons-nous ces outrages mortels ;

C O R E S U S.

Redoutable enfant du tonnerre ,
Tes vengeances, Bacchus , ont effrayé la terre ,
Vange-toi , vange-moi , vien vanger tes Autels.

C H O E U R.

Vange toi , vange nous , vien vanger tes Au-
tels.

C O R E S U S.

Malheur aux Criminels que poursuit ta colére :

Tu

Tu déchires un fils par les mains d'une mère ;
Malgré les Dieux , Orphée a senti tes fureurs.

Signale ton pouvoir suprême ,
Répand sur ces climats de nouvelles horreurs ,
Qui me fassent trembler moi-même.

C H Œ U R.

Répand sur ces climats de nouvelles horreurs ,
Qui nous fassent trembler nous-même.

C O R E S U S , & le Chœur.

Meritons que le Dieu seconde nos efforts ;
Pour hommage il reçoit nos fureurs , nos trans-
ports.

C O R E S U S.

Le Dieu me voit , m'entend , il peut réduire
en poudre

Les Auteurs , les Témoins de mon destin fatal ;

Le Thyrsè rival de la foudre ,

Du haut des Cieux m'en donne le signal.

Les Sacrificateurs forment le divertissement.

C O R E S U S.

Il faut un Peuple entier pour victime à ma rage ;

Venez , venez , suivez mes pas :

De ces flambeaux sacrez faites un autre usage ,

Troublez tous les esprits , déssolez ces climats ,

Et goûtez le plaisir de vanger mon outrage.

*Les Prêtres forment des danses furieuses avec leurs
flambeaux , & vont porter le feu dans toute la
Ville.*

CORESUS.

Le fer , le feu , le ravage
 Vont tout remplir d'effroi ;
 Je triomphe à mon tour , je vois grossir l'orage,
 Je vois mes ennemis plus malheureux que moi.

Fin du second Acte.



A C T E I I I.

Le Théâtre représente une Forêt & le Temple rustique du Dieu PAN.

SCENE PREMIERE.

LA REINE , CALLIRHOË.

ENSEMBLE.

Suspens, ô juste Ciel, le cours de nos allarmes,
 Écoute nos soupirs & voi couler nos larmes.

LA REINE.

Barbare Corefus , que tu nous fais souffrir !
 Les Dieux ont trop servi ton courroux implacable ,

Ah ! ma Fille , faut-il qu'un Peuple déplorable
 Ne

Ne reproche qu'à toi que tu le fais perir.

C A L L I R H O E'.

Tout m'accable & me desespere,
 Une noire fureur transporte les esprits,
 Le Fils infortuné s'arme contre le Pere,
 Le Pere furieux perce le sein du Fils,
 L'Enfant est immolé dans les bras de sa Mere.
 Que de gemissemens, de plaintes & de cris!
 J'en vois qui de leur sort ministres & victimes,
 Achevent sur eux-mêmes, ou punissent leurs
 crimes.

L A R E I N E.

Tous les efforts humains ne les sauroient pas.
 O Peuples malheureux! Agenor à leur rage
 Oppose en vain sa vertu, son courage,
 On voit qu'un Dieu sur eux appesantit son bras.
 Il les punit pour toi, tu causes leur trépas.

C A L L I R H O E'

J'immolois aux Autels le bonheur de ma vie,
 Je vous obeïssois, mais mon cœur m'a trahie.

L A R E I N E.

Le Dieu qu'adorent les forêts,
 Pan, du sombre avenir découvre les secrets:
 Je vais le consulter. Notre espoir peut renaître:
 Par mon ordre en ces lieux Corelus doit paroître.

Priez, pressez, pleurez, tombez à ses genoux,
 Dites, tout ce qui peut desarmer son courroux.



SCENE II.

CORESUS, CALLIRHOË.

CORESUS.

QU'attend de moi la Reine ? on m'appelle
en ces lieux.

CALLIRHOË.

La Reine en pleurs leve les mains aux Cieux.

Quoi ! se peut-il que rien ne les fléchisse ?

CORESUS.

N'attendez pas plus de grace des Dieux,

Que vous me faites de justice.

CALLIRHOË.

Le Ciel obéit-il aux fureurs des mortels ?

Non, non, il va se rendre aux tourmens que
j'endure.

CORESUS.

Perfide, osez-vous embrasser des Autels,

Témoins de vos sermens & de votre parjure ?

CALLIRHOË.

J'ai mérité votre courroux :

Puissai-je seule en être la victime !

Mais, tout un Peuple expire, apprenez-moi
son crime.

CORESUS.

Tout devient à mes yeux criminel avec vous ;

Tout ce Peuple aux Autels a vû ternir ma gloi-
re ;

Il en faut dans son sang éteindre la mémoire.

CALLIRHOË.

Ah ! Barbare , tes vœux sont-ils donc satisfaits ?

Tes yeux alterez de carnage

En ont-ils assez vû ? que veux-tu davantage ?

Quoi ! tu n'épargneras ni Reine ni Sujets ?

CORESUS.

Vous ne vous nommez point , Ingrate !

Jusques en m'implorant , votre mépris éclate.

Vangeons-nous , qui peut m'arrêter ?

De l'Enfer étonné remplissons les abîmes ,

Chaque jour , chaque instant y va précipiter

De nouvelles victimes.

CALLIRHOË.

Et moi je les devance au ténébreux séjour ;

Ta fureur m'y condamne

CORESUS.

Arrêtez , Inhumaine :

CALLIRHOË.

Cruel , tu veux ma mort

CORESUS.

Arrêtez , Inhumaine ,

Il vous en coûte moins à renoncer au jour ,

Qu'à flâter mon ardeur d'une espérance vaine.

Helas ! je croyois la haïr.

Infortuné ! ne saurois-je jouïr.

De mon amour , ni de ma haine ?

Malheureux tu démens le Ciel & tes transports.

Quelle honte pour toi ! quel trouble ! quel remords !

CALLIRHOË.

Le plus grand cœur se rend , quand la pitié
l'entraîne ;

Mais, vous aimez nos maux....

C O R E S U S.

Vos yeux seuls les ont faits.

J'ai pris dans vos regards mon crime avec ma
flâme,

Mon cœur & vos Etats sans vous seroient en
paix,

Vous seule avez banni la vertu de mon ame.

C A L L I R H O Ë.

Quels reproches cruels ! rien ne peut t'atten-
drir,

Je perds mes pleurs, ma gloire : Ah ! laisse-
moi mourir.

C O R E S U S.

Vous, mourir ! non, vivez : Eh bien je suis
coupable,

Je tremble, je frémis, votre douleur m'accable,
Mon desespoir vous vange assez,

Cachez-moi par pitié les pleurs que vous versez ;
Qu'à ces pleurs les Dieux s'attendrissent.

Consultez votre Oracle, appeaisez vos douleurs.
Je vais fléchir les Dieux qu'ont armé mes fu-
reurs ;

Ils pensent me vanger, & c'est moi qu'ils pu-
nissent.



SCÈNE III.

LA REINE, CALLIRHOË.

LA REINE.

Pour consulter le Dieu, voici l'instant heureux :

Sa Cour forme à sa gloire une Fête nouvelle,
Et ces Divinités souffrent qu'une Mortelle
Fasse entendre sa voix au milieu de leurs jeux.

SCÈNE IV.

La Forêt s'ouvre & laisse voir des SATIRES, des DRIADES, & des JOUEURS de Flûtes, qui célèbrent le Dieu PAN.

LA REINE, CALLIRHOË, LE
MINISTRE de PAN, les DRIADES, & les FAUNES.

LE MINISTRE.

Que les Mortels & les Dieux applaudissent

Au Souverain des Forêts ;
Que les vastes rochers, que les antres secrets
De son nom retentissent.

LE

C A L L I R H O E',
L E C H O E U R.

Que les Mortels & les Dieux applaudissent
Au Souverain des Forêts,
Que les vastes rochers, que les antres secrets
De son nom retentissent.

L E S D R Y A D E S.

Flore lui doit tous ses attraits ;
D'un Printems éternel nos Campagnes jouis-
sent.

T O U S.

Que les vastes rochers, que les antres secrets.
De son nom retentissent.

L E S D R Y A D E S.

Nos beaux jours y fleurissent
Dans les douceurs d'une éternelle paix.

T O U S.

Que les vastes rochers, que les antres secrets
De son nom retentissent.

L E S D R Y A D E S.

Que les Bergers lui rendent leur hommage,
Il protège les hameaux ;
C'est à lui seul que l'amour doit l'usage
Des tendres chalumeaux.

T O U S.

Que les Mortels & les Dieux applaudissent
Au Souverain des forêts.

Que les vastes rochers, que les antres secrets
De son nom retentissent.

U N E D R Y A D E.

Fille de l'air, Echo fidelle,
Répondez-nous, chantez le Dieu des bois,
Il a brûlé pour vous d'une flâme si belle :

Re-

Redoublez nos accens , joignez-vous à nos
voix.

Fille de l'air , Echo fidelle ,
Répondez nous , chantez le Dieu des bois.

On danse.

LA REINE , au MINISTRE.
Daignez interroger le Dieu sur nos malheurs ,
Qu'il se rende à vos vœux , qu'il se rende à
mes pleurs.

LE MINISTRE.
Dieu puissant , soi-nous favorable ,
C'est de toi qu'Appollon apprit l'art admirable
De percer le sombre avenir.
Dieu puissant soi-nous favorable ,
Tu vois par quel secours nos maux peuvent
finir.

LE CHOEUR.
Dieu puissant soi nous favorable ,
Tu vois par quel secours nos maux peuvent
finir.

LE MINISTRE.
Ton bras a désarmé les Geants furieux ,
Qui jufques dans le Ciel oſoient porter la
guerre ,
Tu ſçûs affermir le tonnerre
Dans la main du maître des Dieux ,
Au nom de tes exploits ſi grands , ſi glorieux ,
Rends à cette terre
La paix que tu rendis aux Cieux.

CHOEUR.
Par ta puiffance
Rends l'eſperance.

40 C A L L I R H O E',

A tous les cœurs ;
Répare nos malheurs.

Dieu redoutable ,
Soi favorable ,
Dieu redoutable ,
Romp tous les coups
Du celeste courroux.

De ce rivage
Banni l'orage ,
Daigne à jamais
Exaucer nos souhaits.

L E M I N I S T R E.

Le Dieu fait sentir sa presence ,
Il enchaîne les vents , il fait taire les eaux ;
Ces arbres n'osent plus agiter leurs rameaux ;
A toute la nature il impose silence.

Mortels , respectez
Sa puissance ,
Ecoutez , mortels , écoutez.

L' O R A C L E.

*Le calme à ces climats ne peut être rendu
Qu'au prix que les Destins veulent de votre zèle.*

*Que de Callirhoé le sang soit répandu ,
Ou celui d'un Amant qui s'offrira pour elle.*

L A R E I N E.

Ton sang , ma Fille ! ô Ciel ! ô réponse cruelle !

C A L L I R H O E',

Il ne veut que mon sang ! Ah je reuds grace au
fort ;

Vos Sujets sont sauvez. Je cheris sa vengeance.

Quoi ! ma Fille, mes yeux , mes yeux verroient
ta mort !

AUX MINISTRES.

Vous , fâchez Calydon d'une heureuse espé-
rance :

Gardez sur la Victime un éternel silence.

Je veux encor interroger les Dieux ;

Peut-on verser trop tard un sang si précieux ?

Gardez sur la victime un éternel silence.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente une Plaine bornée
de Côteaux fleuris.*

SCÈNE I.

CALLIRHOË.

Coulez mes pleurs : hâtez-vous de couler ;
N'offensez pas long-tems ma gloire,
Beaux jours tant espérez , sortez de ma mé-
moire ,
Sans trouble , sans regrets il faut vous immoler.
Cou-

42 C A L L I R H O E' ,
Coulez mes pleurs , hâtez-vous de couler,
N'offensez pas long-tems ma gloire.

D'une éternelle nuit la mort va me couvrir ,
A toutes ses horreurs j'ai préparé mon ame ,
Du jour, qu'on m'a ravie à l'objet de ma flâme,
N'avois-je pas commencé de mourir ?
Beaux jours tant espérez sortez de ma mémoire,
Sans trouble , sans regrets il faut vous immoler.
Coulez mes pleurs, hâtez-vous de couler
N'offensez pas long-tems ma gloire.

Ciel ! je vois Agenor : je commence à trembler,
Il ignore le coup qui me doit accabler.

S C E N E I I.

A G E N O R , C A L L I R H O E'.

A G E N O R.

ENfin le Ciel suspend les plus terribles coups.
Ne nous flate-t'on point d'une esperance vai-
ne? C A L L I R H O E'.

Non , contre Calydôn les Dieux n'ont plus de
haine.

A G E N O R.

Vos pleurs & vos vertus ont vaincu leur cour-
roux.

L'Amour voyoit vos yeux s'éteindre dans les
larmes ,

Il a gemi de vos soupirs ,

Goûtez un doux repos , brillez de nouveaux
charmes

Que

Que votre cœur s'ouvre aux plaisirs.

CALLIRHOË.

Que les Dieux sont cruels , même lors qu'ils
font grace !

Jamais leur courroux ne se lasse ,

Il ne fait que changer d'objets.

AGÉNOR.

Eh ! qu'importe à quel prix ils vous sauront
l'Empire ?

Venez à Calydon rassurer vos Sujets ,

Venez , en vous voyant que ce Peuple respire ,

Qu'il lise son bonheur dans vos yeux satisfaits.

CALLIRHOË.

J'irai , j'irai subir le sort qu'en m'y prépare.

AGÉNOR.

Quoi ! vous épouleriez cet ennemi barbare ,
Coretus ?

CALLIRHOË.
Sur mon cœur il a perdu ses droits.

AGÉNOR.

Je puis donc espérer pour la première fois ;
Et vous pouvez enfin couronner ma tendresse.

CALLIRHOË.

Plût aux Dieux.

AGÉNOR.

Eh quoi , ma Princesse !

Quoi ! votre cœur pour moi n'a-t-il que des
souhaits ?

Le sort rappelle ici la paix ,

Est-il remis pour moi de vous craindre ?

Helas ! qui l'eût pensé jamais

Que ce seroit de vous que j'aurois à me plain-
dre.

CAL.

44. CALLIRHOË,
CALLIRHOË.

Non, vous ne vous plaindrez que d'être trop aimé.

AGÉNOR.

Eh ! qu'ai-je à craindre encor ?

CALLIRHOË.

Tout le Ciel est armé.

Si vous savez quel sang ose exiger la haine ?

AGÉNOR.

Seroit ce celui de la Reine ?

CALLIRHOË.

Non, c'est un sang moins cher

AGÉNOR.

Vous pleurez ?

CALLIRHOË.

Quelle peine ?

AGÉNOR.

Je tremble, expliquez-vous.

CALLIRHOË.

Ne me demandez rien.

AGÉNOR.

Ah ! Je frissonne. C'est le sien.

Impitoyables Dieux, vous demandez sa vie !

Je ne les connois plus ces Dieux,

Je ne vois qu'un Rival méprisé, fu rieux

C'est à lui qu'on vous sacrifie.

CALLIRHOË.

Non. J'ai vû ses douleurs, il pleure mon trépas.

Et je dois périr par son bras :

C'est le punir assez, s'il m'aime.

AGÉNOR.

Et moi je vous adore, & vous ne mourrez pas.

CA-

Prouvez-moi votre amour en me cedant vous-même.

L'Autel est prêt ; j'y veux aller.

A G E N O R.

J'y cours. De Corefus que le crime s'expie ,
On me payera cher de m'avoir fait trembler ,
Le bucher brûle , & moi j'éteins la flâme impie
Dans le sang du Cruel qui veut vous immoler.
Més Amis sont tout prêts , ils suivront mon
exemple

J'attaquerai vos Dieux, je briserai leur Temple,
Deût la ruine m'accabler.

S C E N E I I I.

C A L L I R H O E'

A H! Cruel , arrêtez. Qu'allez vous entreprendre ?

De la fureur que puis-je attendre ?

Il ne manquoit à mon tourment

Que de craindre pour mon Amant.

*On entend une Symphonie champêtre , & l'on voit
des Bergers descendre des Côteaux dans la Plaine.*

Mais , quels concerts se font entendre ?

J'aperçois les Bergers de ces Vallons chers ,

Ils benissent le Ciel qui calme leur tristesse ,

Helas ! savent-ils à quel prix ?

Cachons le desordre où je suis,

Ne

46 CALLIRHOË,
Ne troublons point leurs jeux ; mais , dans leur
allegresse ,
De mon trépas goûtons les premiers
fruits.

SCENE IV.

CALLIRHOË, BERGERS &
BERGERES.

*Deux BERGERES , alternativement
avec le CHOEUR.*

Loin de nous les plaintes ,
Les craintes ,
Loin de nos cœurs
Les soupirs & les pleurs.

Loin de nous les plaintes ,
Les craintes ,
Loin de nos cœurs
Les atteintes
Des vives douleurs.

Jours heureux ,
Soyez durables ;
Des Dieux favorables
Reçoivent nos vœux :

Loin de nous les plaintes ,
Les craintes ,
Loin de nos cœurs
Les soupirs & les pleurs.

Que

Que l'Amour ne nous fasse jamais

Qu'une douce guerre,

Que l'Amour sur la terre

Rameine la Paix.

A U T R E C H O E U R.

Princesse, aimez nos bocages,

Prétez l'oreille à nos chants.

La Cour presente aux Rois les plus brillans
hommages,

Nous vous offrons les plus touchans.

D E U X B E R G E R E S.

Le Ciel nous fait de douces promesses,

Nous vous devons toutes ses faveurs,

Nous n'avons à donner que nos cœurs,

Comptez nos cœurs parmi vos richesses.

U N E B E R G E R E.

Dans nos champs

L'Amour de Flore

Fait éclore

Ses nouveaux presens.

Lieu tranquille,

Charmant séjour,

Sert d'azile,

De temple à l'Amour.

Qu'il nous blesse,

Que sans cesse

L'on s'empresse

D'entrer à sa Cour.

Dieu des Amans

Ta puissance

Récompense

Leurs tourmens.

UNE BERGERE, *alternativement avec le*

CHOEUR.

Quelque chaîne
 Qu'ici l'on pienne,
 C'est par son choix.

Soins de plaire,
 Retour sincere,
 Voila nos Loix.

LE CHOEUR.

Quelque chaîne
 Qu'ici l'on pienne,
 C'est par son choix, &c.

LA BERGERE.

Mille allarmes
 Troublent les charmes
 Du sort des Rois :

Mais l'Envie
 Sur notre vie
 N'a point de droits.

CHOEUR.

Quelque chaîne, &c.

LA BERGERE.

La Jeunesse
 A la tendresse
 Doit ses beaux ans.

Qui s'engage
 Fait de son âge
 Un long Printems.

CHOEUR.

à CALLIRHOË.

Goutez & donnez

Des jours fortunéz.

PETIT CHOEUR.

Que le Sort qui préside.

A tous nos instans

Fasse voler le tems

D'une aîle moins rapide.

GRAND CHOEUR.

Goûtez & donnez

Des jours fortunéz.

PETIT CHOEUR.

D'une si belle vie ,

Dieux , ne bornez point les momens ,

Ne prenez que le soin de les rendre charmans ,

Dieux , secondez notre envie.

CHOEUR.

Goûtez & donnez

Des jours fortunéz.

CALLIRHOË.

Et bien , vous les aurez ces jours , ces jours
tranquilles ,

Oui je vous le promets :

Venez , je vais au Temple , où les Dieux plus
faciles

Doivent vous assurer une éternelle paix.

CHOEUR.

Nous vous suivons , nous quittons nos aziles.



SCÈNE V.

LA REINE, CALLIRHOË,
les CHOEURS.

LA REINE.

Que vois-je? la Victime est-elle entre leurs bras,

Barbares, voulez vous qu'on vous la sacrifie?

CHOEUR,

Reine, que dites vous....

LA REINE.

Elle vole au trépas.

CHOEUR.

Eh, qui peut menacer une si belle vie?

LA REINE.

Les Dieux.

CALLIRHOË.

Je rends la paix à ma triste Patrie,
Mon sort est trop heureux.

CHOEUR.

Durent, durent plutôt nos maux les plus affreux.

CALLIRHOË.

Je dois périr, l'Oracle a prononcé ma peine.

CHOEUR.

Nous démentons l'Oracle; & nous bravons le fort.

CALLIRHOË.

Voulez vous qu'aux Autels, en rebelle on m'en-
traîne?

Ah! laissez-moi du moins la gloire de ma mort.

CHOEUR,

Tonne encore des Dieux, la redoutable haine.

CAL.

TRAGÉDIE.

51

CALLIRHOË, à la REINE.

Souffrez qu'à vos Sujets, un doux calme revienne,

N'êtes-vous pas leur Mère, avant d'être la mienne ?

Par l'amour que pour eux vous devez ressentir,
A leur bonheur faites les consentir.

LA REINE.

Non, non, je ne verrai point ce spectacle funeste.

CALLIRHOË, aux Peuples.

C'est votre Reine, épargnez ses douleurs,

Ou s'il se peut, osez marracher à ses pleurs ;

Vous fremissez... une Reine vous reste,

Qu'elle vive, aimez-la, ne quittez point ses pas ;

Sauvez lui, s'il se peut, l'horreur de mon trépas.

Je vais mourir pour vous

CHOEUR.

Nous ne vous quittons pas.

SCÈNE VI.

AGENOR CALLIRHOË,
LA REINE, CHOEURS.

AGENOR.

Peuples, écoutez-moi,
Que votre crainte cesse :

Un Ministre des Dieux m'a déclaré leur Loi ;

Ils n'ont pas sans retour, condamné la Princesse :

Un sang moins précieux peut épargner le sien,

Je vous offre le mien.

52 CALLIRHOË,
LA REINE & le CHOEUR.
O trop fidel amour ! ô genereux courage !
CALLIRHOË' en s'en allant.

Non, vous ne mourrez pas.

A G E N O R.

Venez, sans tarder davantage,

Venez, Peuples suivez mes pas.

C H O E U R.

O trop fidel amour ! ô genereux courage !

Fin du quatrième Acte.



CINQUIEME ACTE.

*Le Theatre représente le Temple de
BACCHUS, orné pour le Sacrifice
de la Victime.*

SCENE PREMIERE.

C O R É S U S.

Troubles secrets dont l'horreur me dévore,
Que ne me laissez-vous respirer un mo-
ment ?

Je suis prêt d'immoler le Rival que j'abhore,
Sa mort, loin de calmer l'excès de mon tour-
ment,

Ne fait que l'irriter encore.

Troubles secrets dont l'horreur me dévore,
Que ne me laissez-vous respirer un moment ?
Quoi ! c'est à mon Rival qu'elle deyra la vie,

Il sauve la Princesse. Ah ! son sort est trop beau.
Mon Rival en vainqueur, descend dans le tom-
beau.

Quels regrets ! J'entendrai cette Amante en fu-
rie :

Dieux ! qu'elle va l'aimer, qu'elle va me haïr !
Elle vient. Je ne puis ni la voir ni la fuir.

SCÈNE II.

CORESUS, CALLIRHOË,
CALLIRHOË.

SEigneur, de vos devoirs, je n'ose vous in-
struire ;

Mais tout est prêt : mon sang à l'Autel doit couler ;

Si votre main tremble de m'immoler,

Jusqu'à mon cœur ! je sçaurai la conduire ;

Allons.

CORESUS.

Ciel ! qu'allez-vous me dire ?

CALLIRHOË.

Trop de malheurs ont troublé ce séjour ;

Je les pardonne à votre amour extrême,

Pardonnez-moi de même.

Sans peine, je renonce au jour.

CORESUS.

Je vous punirois de mon crime !

Les Dieux sont moins cruels, moins barbares
que vous ;

Ils ont apaisé leur courroux,

Ils prennent une autre victime.

CALLIRHOË.

Je le verrois mourir, & mourir par vos coups !

Etes-

54 C A L L I R H O E',

Etes-vous Corefus ? que devient votre gloire ?

Voulez-vous faire croire

Que vous ne l'immolez qu'à vos transports ja-
loux ?

C O R E S U S.

Aux Autels de nos Dieux, est-ce moi qui l'en-
traîne ?

De son trépas que pourrois-je espérer :
Je fais trop que la mort où je vais le livrer.

Ne sauroit adoucir ma peine.

C A L L I R H O E'.

Que veux-tu donc Cruel, t'assurer de ma haine ?

C O R E S U S.

Quoi ! de tous mes malheurs votre haine est le
prix !

Outragez, accablez un cœur qui vous adore.

Helas ! vos plaintes & vos cris

Devroient-ils me toucher encore ?

Je ne l'immole pas ; il demande à périr.

C A L L I R H O E'.

Et moi je demande sa vie ;

Mais vous voulez sa mort.

C O R E S U S.

Peut être j'en l'envie,

Elle assure vos jours.

C A L L I R H O E'.

C'est à moi de mourir.

E N S E M B L E.

Non ne résistez pas quand le Ciel le commande,
Rendez-vous, c'est son sang qu'il faut que l'on
répande.

mon

C O R E S U S.

Que le Tonnerre gronde & tombe en mille
éclats,

Que

Que le carnage recommence,
 Que le Ciel allumé, redouble sa vengeance,
 Que l'effroi, que la mort volent dans ces cli-
 mats;

Rien n'égale à l'horreur de voir votre trépas.

CALLIRHOË.

Eh ! le verrez vous moins ! croyez-vous que
 je vive ?

S'il périt, doutez-vous que mon ombre le suive ?
 Tremblez, du même fer je me frappe, je meurs,
 Et l'amour malgré vous réunira nos cœurs.

CORESUS.

Quelle fureur, ô Ciel, que deviens-je moi-même !

N'est-il point d'autre sang pour apaiser les
 Dieux ?

CALLIRHOË.

Les Dieux ont prononcé. Conservez ce que
 j'aime ;

On l'amène en ces lieux,

Hâtez vous, frappez-moi, je l'attends, je le veux.

SCÈNE III.

CORESUS, CALLIRHOË, AGE-
 NOR, PRÊTRES & PEUPLES.

CALLIRHOË.

AH ! Prince où venez-vous ?

AGENOR.

Où mon amour me guide.

56 CALLIRHOË,

à CORESUS.

Ministre des Autels, faites votre devoir.

CALLIRHOË.

N'écoutez point son desespoir ;

Que je meure, c'est moi pour qui le Ciel décide.

CORESUS.

Quel spectacle pour moi ! quel amour ! quel transport !

AGENOR.

Mes jours sont trop payez si ma mort vous délivre.

CALLIRHOË.

Helas ! pourrois-je vous survivre

Qu'espérez-vous de votre mort ?

CALLIRHOË, & AGENOR, *re-*
petent ces deux Vers ENSEMBLE à Co-

RESUS.

Ton amour outragé demande mon supplice ;
C'est moi qu'il faut que l'on punisse.

CORESUS.

Ciel ! en les immolant, je ne puis les punir !

CALLIRHOË, & AGENOR.

Frappe, voilà mon cœur ; qui peut-te retenir ?

CORESUS.

Agenor, j'applaudis à l'ardeur qui t'anime,

J'honore ta vertu, tes vœux seront contents.

Il tire le fer sacré.

CALLIRHOË, à CORESUS.

Ah ! je frémis, frappe il est tems.

CORESUS, *en se separant.*

Arrêtez. C'est à moi de choisir la victime.

Il se frappe.

CAL-

CALLIRHOË,

Vous mourez.

C O R E S U S.

Je salue vos jours.

De vos malheurs, des miens je termine le cours.
Vous pleurez. Se peut-il que ce cœur s'attendrisse !

Je meurs content. Mes feux ne vous troubleront plus ;

Approchez : en mourant que ma main vous unisse :

Souvenez-vous de Corefus.

On l'amène.

C A L L I R H O Ë.

Que je le plains !

A G E N O R.

Que je l'admire !

A G E N O R, & C A L L I R H O Ë.

Le Ciel s'ouvre à mes yeux, il paroît enflammé.

Je vois le Dieu qu'adore cet Empire,

Pour vanger son Ministre, hélas ! est-il armé ?



SCENE DERNIERE.

BACCHUS, *sa Suite, & les Acteurs
de la Scene précédente.*

BACCHUS.

Peuples, ne craignez plus la celeste colere,
Le sang de Corefus desarme notre bras:
Honnez sa memoire & ne le pleurez pas,
Son tombeau deviendra pour ces tristes climats,
Un Temple salutaire

Et toi de Corefus rempli le ministere,
Generoux Agenor, c'est toi dont j'ai fait choix:
Peuples, pour vous parler j'emprunterai sa voix.

C'est la main de la Victoire,
Qui le presente à mes Autels:
Il faut pour plaire aux Immortels,
Tous les suffrages de la gloire.

CHOEURS.

Agenor, commandez à des Peuples soumis,
Votre courage
Est le gage

Du bonheur qui nous est promis;
C'est par vous que les Dieux reçoivent notre
hommage.

Si leur courroux encor fait gronder quelqu'o-
rage

Qu'il tombe sur nos ennemis.

Fin du cinquième & dernier Acte.